

| **BIOCARBURANTS** |

Un rapport accablant pour l'Indonésie

Ce qu'on a considéré comme un substitut honorable aux hydrocarbures défaillants pour alimenter les moteurs de nos véhicules s'avère être une catastrophe sur le plan du développement durable. La culture intensive du palmier à huile, du tournesol ou du colza se réalise au détriment des cultures vivrières traditionnelles et, dans certains cas, détruit la forêt tropicale. Les promoteurs de ces vastes plantations parachutées dans des régions peu développées (et dans des pays aux gouvernements peu démocratiques, souvent corrompus) ne se soucient guère des droits des habitants ou de leurs besoins alimentaires. Quelques ONG se préoccupent de ces entorses à l'aide au développement, comme Les Amis de la Terre, LifeMosaic et Sawit Watch qui se sont penchés sur le cas de l'Indonésie.

Traditionnellement producteur d'huile de palme, l'Indonésie a massivement augmenté sa production, dans le but d'atteindre un objectif de 20 millions d'hectares, soit la surface de la Suisse, de la Hollande et de la Grèce réunies.

En janvier 2008 Sawit Watch recensait 513 conflits entre les communautés indonésiennes et les entreprises étrangères qui opèrent sous couvert d'autorisations plus

ou moins valables des autorités. En février dernier le Bernois Serge Marti, spécialiste forestier et gérant de LifeMosaic, faisait le point de plusieurs mois d'investigations sur le terrain dans son rapport Losing Ground accompagné d'un film témoin de situations réelles. Rédigé dans le but d'informer le Gouvernement et de lui demander d'intervenir, ce document se trouve sur le site www.lifemosaic.net

En outre, LifeMosaic a conduit un programme d'information auprès des communautés villageoises pour les aider à défendre leurs droits. En conclusion, Serge Marti souligne la responsabilité des pays développés dont les objectifs de produire 10% de leurs carburants à partir de végétaux ont provoqué cette inflation non contrôlée d'une monoculture contraire aux intérêts des habitants. Comment peut-on planter 20 millions d'hectares pour produire de l'essence dans un pays où le prix du riz a doublé, alors que 40% de la population vit avec 2 dollars par jour? Dans un monde que menace une famine généralisée et où une trentaine de pays sont déjà en proie aux émeutes de la faim (*L'Hebdo* du 10 avril 2008) ce n'est pas du carburant pour nos voitures qu'il faut planter d'urgence. D'autant que le biocarburant s'avère beaucoup moins intéres-

sant que prévu et peu favorable pour l'Environnement. Le ministre allemand de l'environnement, Sigmar Gabriel, vient de renoncer à encourager l'augmentation de la part de bioéthanol dans les carburants car il n'y aurait pas assez de voitures adaptables à ce type d'«essence». Et sur le plan écologique un bilan global (tenant compte du défrichage par le feu, des engrais et pesticides utilisés et de la consommation des engins mis en œuvre) se révèle en général négatif.

La semaine dernière, l'Agence européenne pour l'environnement demandait de suspendre la cible de 10% de biocarburants pour l'Union européenne. Car cette dernière considère encore le développement des biocarburants comme un moyen pour atteindre les engagements de Kyoto. La Suisse, elle, mise essentiellement sur l'efficacité énergétique; peut-être aussi à cause du coût élevé de son agriculture et du montant des subventions qu'elle devrait lui verser. Il existe manifestement d'autres moyens de résoudre nos problèmes d'environnement que de les délocaliser dans des pays qui ont déjà des problèmes infiniment plus graves à surmonter.

Jean-Marc Cottier

| **BILLET** |

Synthèses et raccourcis

En elles-mêmes, les signalisations routières sont la sténographie de la route et notre conduite est leur lecture. D'un graphisme en trois couleurs, noir, blanc, rouge, elles symbolisent, en avertissant des accidents de la route, ceux qu'il faut à tout prix prévenir!

Que de génie universel dans ces petits signes: l'X du croisement, l'S du virage, le T droit du sans

issue, le T couché de l'intersection venue de droite ou de gauche, les deux courbes contrariées du dérapage, la barre blanche du sens interdit, le dôme du «cassis», les chiffres des vitesses limitées etc., etc...

Il aura fallu des années de motorisation pour inventer ce langage universel de la route et créer un tel esperanto de la sécurité. Je prétends que c'est de la même façon qu'au courant des siècles ont jailli les chefs-d'œuvre universels des arts et des sciences qui signalent le passage d'un homme parmi les millions de ses semblables: savoir dire en une seule lettre ce qu'il en prendrait à cinq à d'autres pour l'exprimer.

Exemples:

Décider: To be or not to be. (Shakespeare)

Dérivée: Je me livre en aveugle au destin qui m'entraîne. (Racine)

Contrôler: Je suis maître de moi comme de l'univers. (Corneille)

Assumer: Vas, cours, vole et nous venge. (dito)

Contredire: Et tel qui m'en reprend en pense autant que moi. (Boileau)
Déplorer: Après Argésilas, hélas! Mais après Attila, holà! (dito)

Évoquer: Un frais parfum sortait des touffes d'asphodèles. (Hugo)
Crâner: Si j'écris leur histoire, ils descendront de moi. (Vigny)

Changer: Ni tout à fait le même, ni tout à fait une autre. (Verlaine)

Souffrir: Sois sage ô ma douleur et tiens-toi plus tranquille. (Baudelaire)

Veillir: Le temps s'en va, Madame, le temps s'en va. (Ronsard)

Apprendre: Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus. (La Fontaine)

Encourager: Ta douleur, DuPerrier, sera donc éternelle... (Malherbe)

Aimer: ?????? Un seul être nous manque et tout est dépeuplé! (Musset)

Et cetera, et cetera, et cetera:

Léonard de Vinci aurait dit qu'un génie ferait tenir l'image du monde sur son ongle. Mais je ne sais pas comment. A vous!

Jean Plator

FRANCE

Silence, on pollue!

Avec un taux de 19% de déchets ménagers recyclés (contre 48% en Suisse et 59% en Allemagne), la France est le cancre de l'Europe. En revanche, avec son parc de 128 incinérateurs, elle est la championne communautaire de l'incinération. Au moment où elle s'appête à construire quinze nouvelles installations, un rapport de 139 pages, de l'Institut National de la Veille Sanitaire, vient jeter le trouble. Cette enquête d'une ampleur inégalée, menée sur dix ans, est totalement passée inaperçue.

Or son résultat est accablant. Après avoir passé au crible la santé de 2,5 millions de français qui vivent à l'ombre des cheminées de seize incinérateurs, après avoir ausculté 135 000 cas de cancers, les auteurs sont formels: le fait de vivre pendant dix ans à côté de ce genre d'installations accroît de 4% le risque de cancer chez l'homme et de 6% chez la femme. Certains cancers, comme le sarcome du tissu mou, ou le cancer du foie, s'épanouissent plus particulièrement dans cet environnement, avec une fréquence augmentée respectivement de 22% et 16%.

Déjà condamnée en 2002, par la Cour Européenne de Justice, pour non-respect de la réglementation des émissions de dioxine, la France continue de bricoler avec la santé de ses populations, notamment en fermant les yeux sur les rejets de métaux lourds. Cette situation fait d'ailleurs bondir le corps médical français. Le 7 avril, c'est une première, trois mille médecins groupés au sein d'un collectif se sont prononcés pour l'arrêt immédiat de toute nouvelle construction d'incinérateurs. Ils invoquent le principe de précaution, «pour ne pas refaire l'erreur de l'amiante» confie l'un d'eux. Un bel appel, lui aussi quasiment passé inaperçu...

A Toulouse,
Eric Dourel

| **NUCLÉAIRE** |

Il faut améliorer la communication à Berne. Alors que le Conseil fédéral s'entête à limiter à 1,8 milliard le montant à assurer en Responsabilité Civile en cas d'accident nucléaire, l'Office fédéral de la protection civile estime que les montants des dommages directs et indirects pourraient dépasser 4000 milliards de francs. Qui informe qui? Qui payera la différence? C'est avec des cadeaux de ce genre que le kWh nucléaire peut être vendu à un prix abordable! Merci pour eux.

JMC